



Chauffeurs bénévoles p. 6

Une association pour les personnes âgées qui ne conduisent plus leur véhicule.

26 juillet 2016 p. 8 et 9

Comment les communautés musulmane et catholique stéphanoises appréhendent le procès de l'attentat.

Aventure p. 18 et 19

Quatre Stéphanoises font leur traversée du désert.

Un campus accessible à toutes et tous ?



Beaucoup de jeunes élèves stéphanois sont convaincus que les longues études ne sont pas faites pour eux. Malgré tout, les grandes écoles et l'université installées sur le campus du Madrillet tentent d'attirer des étudiants de tous les milieux. **p. 11 à 15**

En images



DON DU SANG

Le niveau des réserves sous le seuil de sécurité

Début février, l'Établissement français du sang (EFS) publiait un « bulletin d'urgence vitale » pour la première fois de son histoire, demandant à tous les citoyens et toutes les citoyennes de donner leur sang dès que possible. Les donateurs peuvent prendre rendez-vous sur dondesang.efs.sante.fr ou sur l'appli Don de Sang, et ce, jusqu'au dernier moment. Chaque jour, 10 000 dons sont nécessaires en France dont 500 dons en Normandie. Deux collectes sont bientôt organisées en ville : le 9 mars à la salle festive rue des Coquelicots de 10 h à 13 h 30 et de 15 h à 18 h, et le 21 mars à l'Insa, avenue de l'université, de 12 h 15 à 17 h.

PLUS D'INFOS Trouver une collecte sur dondesang.efs.sante.fr/trouver-une-collecte
Pour savoir si vous pouvez donner, rendez-vous sur : dondesang.efs.sante.fr/puis-je-donner

MUSIQUE ET DANSE

« Pêle-mêle » au conservatoire

Mercredi 2 février, le conservatoire de musique et de danse a fait monter sur scène et devant le public ses élèves instrumentistes, danseurs et chanteurs, de tous niveaux et tous âges. C'était le traditionnel « pêle-mêle », proposé par le conservatoire avant chaque période de vacances scolaires. Pour les élèves présents (les positifs au Covid sont excusés), c'est souvent l'occasion de jouer pour la première fois en public, d'apprendre à gérer le trac et d'apprécier les applaudissements et les encouragements.



PHOTO : L. S.

NUTRITION

La santé passe par les bonnes choses à manger

Avant les vacances scolaires, les élèves de CM1 de l'école Jean-Macé ont pu se régaler avec le PSNS – pour Plan stéphanois nutrition santé. Ce dispositif éducatif permet aux élèves de la ville de découvrir les vertus de la bonne alimentation à travers des activités ludiques. Cette année, ils ont appris à connaître les différentes familles d'aliments, et leurs bienfaits sur la santé (et la gourmandise!).



RECENSEMENT

La campagne 2022 bat son plein

Jusqu'au 26 février, six agents recenseurs munis d'une carte professionnelle viennent à la rencontre d'habitantes et habitants. Le recensement partiel de la population est ainsi effectué chaque année par des agents publics. 8 % des logements de la commune sont concernés. Ces derniers sont tirés au sort par l'Insee.



URBANISME

L'Anah au chevet de la copropriété Robespierre

Le président et la directrice de l'Agence nationale de l'habitat (Anah), Thierry Repentin et Valérie Mancret-Taylor, se sont rendus dans le quartier du Château blanc mercredi 26 janvier. Accompagnés notamment du maire Joachim Moyse et du président de la Métropole Rouen Normandie Nicolas Mayer-Rossignol, ils sont venus rappeler l'engagement de l'Anah aux côtés des communes comme Saint-Étienne-du-Rouvray dans leur lutte contre les copropriétés dégradées. L'Anah aide la commune à hauteur de 16 millions d'euros pour le financement du déficit de carence de la copropriété Robespierre, cette dernière est amenée à être entièrement déconstruite d'ici plusieurs années.



À MON AVIS

Le campus du Madrillet, une opportunité

Nous avons à Saint-Étienne-du-Rouvray un campus universitaire important. De grandes écoles, l'université et des établissements de formations accueillent des milliers d'étudiants, de chercheurs et d'enseignants. Ceci est une chance pour notre ville et constitue une bonne opportunité pour nos jeunes Stéphanaïses et Stéphanaïses.

Pour que l'accès aux savoirs et à l'apprentissage scientifique et technique prenne de l'ampleur, il m'apparaît très utile de renforcer encore plus les liens avec les acteurs du campus.

Il faut aussi continuer à travailler avec les acteurs associatifs du territoire communal qui proposent de nombreuses activités scientifiques.

C'est en mutualisant nos efforts que nous permettrons au plus grand nombre de nos jeunes de découvrir des formations qui feront d'elles et eux nos scientifiques de demain.

Joachim Moyse

Maire, conseiller départemental



Directrice de la publication :

Anne-Émilie Ravache.

Directrice de l'information et de la communication : Sandrine Gossent.

Réalisation : service municipal d'information et de communication. Tél. : 02.32.95.83.83 - serviceinformation@ser76.com / CS 80458 - 76 806 Saint-Étienne-du-Rouvray Cedex.

Conception graphique : L'ATELIER de communication.

Mise en page : Aurélie Mailly.

Rédaction : Antony Milanési, Stéphane Deschamps, Laurent Derouet. **Secrétariat de rédaction :** Céline Lapert. **Photographes :** Jean-Pierre Sageot (J.-P.S.), Jérôme Lallier (J.L.), Loïc Seron (L.S.). **Illustrations :** Cambon/Iconovox. **Distribution :** Benjamin Dutheil.

Tirage : 15 000 exemplaires. **Imprimerie :** IROPA 02.32.81.30.60.

CRISE SANITAIRE

La culture est encore à l'épreuve du Covid

Pour les salles de spectacles, l'arrivée du variant Omicron et les mesures sanitaires ont cassé l'élan de la reprise. Sans pour autant remettre en question l'envie de retrouver le public.

Les coulisses de l'info

Avec moins de spectateurs, on pourrait penser que les équipes des salles de spectacles sont désœuvrées. C'est pourtant tout le contraire. La crise sanitaire est énergivore, implique des ajustements constants, de la réactivité. Avec des effectifs qui peuvent eux être aussi touchés par le Covid. Et quelquefois même par une pointe de découragement qui ne dure jamais bien longtemps...

Jour de spectacle en ce mercredi 26 janvier au Rive Gauche. Tout est prêt pour accueillir Umwelt de la chorégraphe Maguy Marin quand, patatras, un cas de Covid chez les danseurs oblige à tout annuler. « *Toute l'équipe a décroché le téléphone pour prévenir un à un chaque spectateur, puis nous avons envoyé des mails, utilisé nos réseaux sociaux... Au final, ils ne sont que cinq à ne pas avoir eu l'information à temps, mais nous assurons de toute façon une permanence à l'entrée pour leur expliquer* », raconte Raphaëlle Girard, la directrice du théâtre stéphanois. « *C'est la quatrième fois de la saison que cela arrive.* »

Une multitude de facteurs

Une situation que connaît bien Jean-Christophe Aplin-court, le directeur du 106, grande salle de concert de musique actuelle à Rouen. « *En janvier, nous avons eu huit dates annulées ou reportées* », détaille celui qui a aussi été concerné par l'interdiction des concerts debout jusqu'au 16 février. « *En septembre, on sentait une reprise, plus de*

visibilité dans les annonces que nous pouvions faire, même si la fréquentation était entre 20 et 30 % inférieure à la période avant covid. » Comme ses confrères, le patron du 106 constate que les amateurs de spectacle vivant ont du mal à retrouver le chemin des scènes locales ou nationales. Surtout avec l'arrivée d'Omicron. Éric Boquelet, le directeur du Trianon Transatlantique de Sotteville-lès-Rouen, l'explique par une multitude de facteurs : « *La peur d'être au milieu d'autres gens, la contrainte du passe sanitaire devenu vaccinal, le fait de ne jamais savoir si le spectacle aura bien lieu, la prise de nouvelles habitudes en restant davantage à la maison...* »

Les artistes en devenir peinent à remplir

Au Rive Gauche, le choix a été fait de modifier le système d'abonnement au profit d'une carte ouvrant droit à un tarif préférentiel. « *Cela offre plus de souplesse* », assure sa directrice qui n'enregistre qu'environ 15 % de spectateurs en moins. Mais, globalement, tous affirment que « *baisser les tarifs*





Au Rive Gauche, le public revient. Mais des spectacles ont encore été récemment annulés pour cause d'Omicron.

PHOTO : L. S.

n'offre aucune garantie de remplissage. « Et surtout ça dévalorise le travail des artistes », insiste Éric Boquelet.

Si les têtes d'affiche arrivent tout de même à tirer leur épingle du jeu, les artistes en deviennent peinent à remplir. « On a du mal à faire notre travail de mise en avant de nouveaux talents car le public se concentre sur des valeurs sûres », remarque Jean-Christophe Aplincourt. Autre facette durement

impactée, l'ouverture vers les publics qui ne viennent pas spontanément dans les salles de spectacles. « Les contraintes sanitaires ont limité l'accueil des scolaires par exemple, rappelle Raphaëlle Girard. Et pas seulement récemment, mais depuis deux ans. Alors que justement l'école peut être une formidable porte d'entrée vers la culture. » Une porte qui, toutes et tous l'espèrent, va rapidement se rouvrir en grand. ■

PASS CULTURE

De 20 € à 300 € pour les 15-18 ans

Initialement destiné aux jeunes de 18 ans, le pass culture est désormais accessible à partir de 15 ans pour tous les élèves scolarisés en France. Après une inscription via l'application smartphone du même nom, l'argent du pass Culture permet par exemple d'aller au théâtre, de voir un film ou un spectacle, prendre des cours de photo, un abonnement à un magazine, à de la musique en ligne, ou acheter un roman ou un manga. Après activation, le compte pass culture est crédité de 20 euros pour les jeunes âgés de 15 ans et 30 euros pour ceux de 16 et 17 ans. Les sommes sont cumulables et expirent la veille des 18 ans. Le pass culture est alors crédité de 300 euros.

PLUS D'INFOS : pass.culture.fr



INTERVIEW

« Nous avons été pointés du doigt »

À la tête du Théâtre à l'Ouest à Rouen, Loïc Bonnet est aussi président de l'Association des théâtres privés en région.

Comment se déroule cette saison qu'on annonçait comme celle du renouveau ?

On a vite vu que ce serait compliqué, avec en prime l'arrivée d'Omicron. Des habitudes ont été perdues, d'autres se sont créées. Et il y a une frilosité ambiante qui ne touche pas que l'univers du spectacle où l'on constate entre 20 et 40 % de baisse de fréquentation.

Comment l'expliquez-vous ?

Les facteurs sont multiples, mais il est certain que les messages pas toujours très clairs envoyés au public n'ont pas aidé. Les salles de spectacles ont été victimes d'une mauvaise réputation injustifiée alors que chacun a joué le jeu des gestes barrières, de la distanciation... Au final, aucune étude en France ou en Europe n'a montré que nous étions des lieux de contamination privilégiés, des clusters. Et pourtant nous avons été pointés du doigt.

À quand le retour à des jours meilleurs ?

On les espère depuis un moment, mais pour cela il faut que tout le monde se sente en confiance. Ce qui est rassurant, c'est qu'on s'est aperçu que ceux qui assistaient aux spectacles le faisaient avec beaucoup de plaisir. Et c'est vrai pour tous les âges. On pensait que les seniors seraient les plus frileux, alors qu'en fait ils ont été parmi les premiers à revenir.

Chauffeurs bénévoles disponibles

Pour les seniors qui disposent d'un véhicule mais qui ont renoncé à conduire, l'association Car 276 propose une mise en relation gratuite avec des chauffeurs de confiance.

SÉCURITÉ ROUTIÈRE

La vidéo-verbalisation se met en place

Dans l'arsenal des mesures à la disposition des villes pour lutter contre la délinquance routière, la vidéo-verbalisation n'est pas la plus visible, mais elle a fait les preuves de son efficacité et elle n'est pas indolore pour les contrevenants. Les personnes commettant une infraction routière constatée par un enregistrement vidéo (un stop ou un feu rouge grillé, par exemple) reçoivent la contravention directement chez elles, même si elles n'ont pas été arrêtées par la police au moment des faits.

Discuté et approuvé lors du dernier conseil municipal, ce dispositif n'attend plus que l'autorisation préfectorale pour être appliqué à Saint-Étienne-du-Rouvray. La commune sera la seconde ville de la métropole à l'utiliser (après Le Grand-Quevilly), pour une première phase expérimentale de six mois. Conformément à la loi, des panneaux vont être installés aux entrées de ville pour informer la population de la mise en place de la vidéo-verbalisation.



POUR ALLER EN CENTRE-VILLE, CHEZ DES AMIS, CHEZ LE COIFFEUR OU À UN RENDEZ-VOUS MÉDICAL, prendre la voiture reste parfois plus simple que d'utiliser les transports en commun, notamment pour les personnes âgées. « Ces dernières possèdent souvent un véhicule en état de marche mais ont renoncé à s'en servir pour de multiples raisons. Pour les aider, l'association Car 276, recrute des bénévoles de confiance qui souhaitent rendre service », explique Didier Hardier, jeune retraité, coordinateur de l'association et lui-même chauffeur bénévole. Pour s'assurer que les trajets se passent sans encombre, l'association soumet les candidats bénévoles à une évaluation de conduite d'une heure. « Le test se déroule au sein de l'auto-école stéphanaise agréée Le bon créneau, installée dans le quartier du Château blanc », précise-t-il.

Un coup de téléphone 48 heures à l'avance

Les personnes disposant d'un véhicule et qui souhaitent faire appel à un chauffeur peuvent téléphoner au 07.83.13.09.31. « Si possible 48 voire 72 heures à l'avance, ça nous

permet de mieux nous organiser », explique Didier Hardier.

Avant tout trajet, les personnes cherchant à se faire conduire et leur chauffeur signent un protocole d'accord destiné à protéger les deux parties. « Chacun d'eux garde un exemplaire, de même que l'association, comme ça, tout le monde est couvert, c'est bien cadré. » Le service est entièrement gratuit, l'association gère les plannings. Les chauffeurs sont indemnisés pour leurs frais kilométriques jusque chez la personne à accompagner. Car 276 s'active à la fois dans les départements de l'Eure (27) et de Seine-Maritime (76). Bien qu'il s'agisse d'une jeune structure qui cherche encore à se faire connaître, elle est rattachée à l'association Agir ABCD, qui œuvre localement depuis plusieurs années pour soutenir les personnes en difficulté. ■

▲ Jeune retraité, Didier Hardier est l'un des chauffeurs bénévoles de l'association Car 276.

POUR PLUS DE RENSEIGNEMENTS ou se proposer comme bénévole : contacter le 07.83.13.09.31.

L'eau monte ? Pas de panique !

Saint-Étienne-du-Rouvray sous les eaux de la Seine en 2100 ? Ce n'est pas si simple, même si le risque d'inondations va augmenter dans le futur.

Le 19 janvier, *Le Figaro* publiait sur son site internet un article classant les 80 villes françaises de plus de 25 000 habitants menacées par la montée des océans, à l'horizon 2100. Et Saint-Étienne-du-Rouvray, qui n'est pourtant pas réputée pour son bord de mer, émerge, en... 18^e position ! Assez loin derrière Sotteville-lès-Rouen (4^e), Le Grand-Quevilly (7^e), Rouen (8^e) et Le Havre (9^e), mais quand même très haut dans le classement. La faute à la Seine qui se jette dans la Manche, mais gonfle aussi quand la mer est haute. En raison du réchauffement climatique, le niveau des océans monte. On peut donc

s'attendre dans les années et les décennies qui viennent à une montée du niveau du fleuve et à un risque accru d'inondations sur le secteur impacté par les marées, entre Le Havre et le barrage de Poses.

Mais faut-il prendre les chiffres du *Figaro* (relayés par le site d'information 76Actu) au sérieux ? Pas trop, non. La notion même de classement, dans une perspective à quatre-vingts ans manque pour le moins de fiabilité. Au-delà, *Le Figaro* s'est basé sur du « big data » (une grande masse de données), traité par le site américain climatecentral.org, qui propose une carte mondiale interactive, permettant de faire apparaître les zones

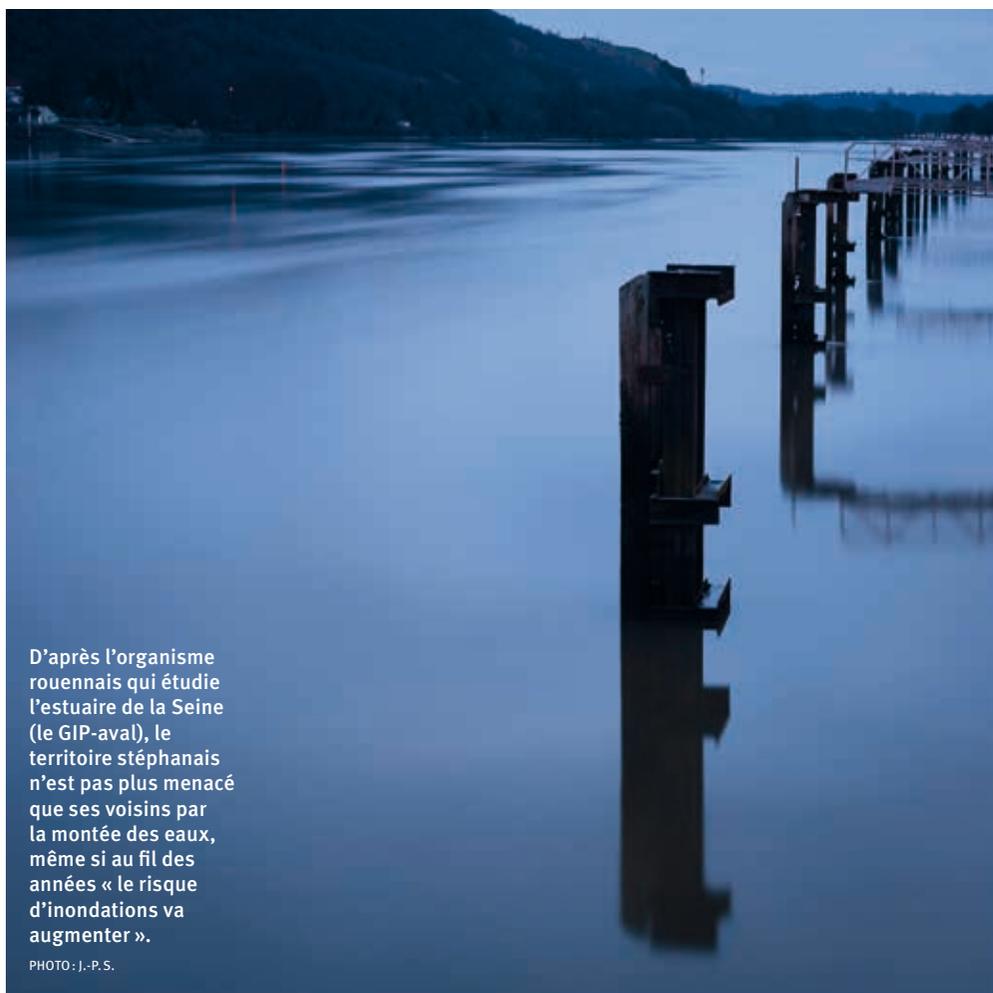
terrestres potentiellement inondées en fonction de la montée du niveau de la mer. Au GIP Seine-Aval, l'organisme rouennais qui étudie l'estuaire de la Seine sous toutes ses facettes, on observe ces informations avec circonspection. « *Climatecentral a été validé sur les systèmes côtiers américains. Mais dans un espace atypique comme le nôtre, l'estuaire de la Seine sur une centaine de kilomètres, les incertitudes sont très fortes, et ces résultats nous apparaissent alarmistes et pessimistes* », explique Jean-Philippe Lemoine, chargé de mission au GIP Seine-Aval.

Pas de panique

« *Même s'il n'y a pas vraiment de raison d'être optimiste : le risque d'inondations va augmenter, avec des plus grandes surfaces inondables dans l'estuaire. C'est une certitude qui ressort de nos études* », nuance Jean-Philippe Lemoine. Au Havre, la mer monte d'en moyenne 2,2 mm par an depuis les années 1970. Le risque de submersion marine est réel et en plein dans le débat public.

Et la Métropole de Rouen, dont Saint-Étienne-du-Rouvray ? « *Ce secteur n'est pas plus exposé que le reste de l'estuaire, et moins que d'autres situés plus en aval. Et il n'y a pas plus d'inondations qu'avant, même si elles sont plus médiatisées*, rassure Jean-Philippe Lemoine. *Le risque d'inondations vient aussi du débit de la Seine, du vent d'ouest, des précipitations, du ruissellement, des nappes souterraines. Il faut ajouter les projections des effets du réchauffement climatique... Le sujet est trop complexe pour en tirer des conclusions simples.* »

Le GIP Seine-Aval vient de rendre publics les résultats de près de trois ans d'études sur le sujet et ces travaux sont entre les mains des services de l'État, des élus et des gestionnaires, qui en tiennent compte dans les divers projets liés à la Seine. S'inquiéter et agir, oui, mais sans paniquer. ■



D'après l'organisme rouennais qui étudie l'estuaire de la Seine (le GIP-aval), le territoire stéphanois n'est pas plus menacé que ses voisins par la montée des eaux, même si au fil des années « le risque d'inondations va augmenter ».

PHOTO : J.-P.S.

PROCÈS DE L'ATTENTAT

« Ils ne nous ont pas divisés »

Depuis le 14 février et jusqu'au 9 mars se déroule à Paris le procès de l'attaque terroriste qui a coûté la vie au père Hamel en juillet 2016. Un moment particulier pour les Stéphanaïses et Stéphanaïses et plus encore pour ceux qui fréquentent l'église et la mosquée.

Nous avons demandé au nouveau prêtre de la paroisse Jacques Simon (qui a pris ses fonctions en septembre dernier) et à Mohammed Karabila, président de la mosquée de la ville, comment les deux communautés vivaient ce moment. Tous deux habitent Saint-Étienne-du-Rouvray et côtoient les habitants au quotidien.

Jacques Simon

Comment les paroissiens appréhendent-ils la période du procès ?

Je sens beaucoup de discrétion chez eux. Mais, de fait, le procès fait resurgir des choses. Les journalistes vont être à la sortie de la messe. C'est une épreuve pour ceux qui ont vécu l'attentat de près. Mais nous voulons ce procès, il n'y a pas de pardon sans justice. Et on espère que le procès va faire connaître qui était Jacques Hamel. Dans la communauté, il y a de la colère intérieure et de l'incompréhension, mais pas de haine ni de déchirure. Les relations avec la communauté musulmane existent, avec de la bienveillance, de l'écoute. Je suis voisin de la mosquée. Assez vite, nous avons été reçus par le président de la mosquée, M. Karabila. Nous sommes appelés à nous revoir pour des actions de solidarité, il y a des liens de proximité, qui vont se développer avec le temps.

Nous sommes en période de campagne électorale. Redoutez-vous une instrumentalisation du procès par des candidats ?

Certains ne vont pas se gêner. S'il y a de la récupération électorale, le diocèse saura leur répondre. Mais on s'y attend. Il y a une campagne très malsaine. C'est même très grave. Il y en a toujours qui profiteront de ça pour justifier leurs thèses. Chaque chrétien votera pour qui il veut, mais on ne peut pas être chrétien en pensant certaines choses, à mon avis. C'est aussi ma mission de faire en sorte que la communauté paroissiale ne se replie pas sur elle-même et contre les autres

communautés, musulmane en particulier. L'attentat ne nous a pas divisés. Quand le père Hamel dit « va-t'en Satan », ce n'est pas au jeune qu'il s'adresse, c'est à cette main qui vient d'ailleurs, cette radicalisation commanditée. Dire qu'il n'y a pas de haine, ce n'est pas de la mollesse. C'est dire qu'ils ne nous ont pas divisés, on n'est pas entrés en guerre de religion.

Que ressentez-vous quand vous célébrez la messe dans l'église où le père Hamel a été assassiné ?

La première fois, au moment de monter à l'autel, il y a eu une émotion intérieure. Quand je regarde les portraits du père Hamel pendant une messe, je lui dis « aide-moi », pour ma mission, qui est de faire vivre cette paroisse. Les gens ont eu plus peur pour moi que je n'ai eu peur. Ma chance, c'est que tout en étant en profonde communion avec le choc de ce drame, je n'ai pas été un témoin direct. Je suis ému, mais je peux avoir du recul, de la hauteur et mieux accompagner les fidèles. J'espère contribuer à la sérénité.

Mohammed Karabila

Qu'attendez-vous du procès ?

C'est bien qu'il y ait ce procès, d'abord pour la famille Hamel. Pour qu'elle puisse comprendre ce qui s'est passé. C'est une très bonne chose aussi pour les musulmans. À partir de l'enquête, on comprendra que les auteurs de cet abject attentat sont des lâches, des ignorants



Mohammed Karabila (à gauche) et Jacques Simon, les représentants des communautés musulmane et catholique à Saint-Étienne-du-Rouvray.

pour qui notre religion n'est qu'un prétexte. Malheureusement, côté médiatique, il n'y a rien de positif à espérer. Vous avez vu le climat... On a peur, en cette période électorale, que le procès soit encore l'occasion pour certains médias et politiques de stigmatiser les musulmans.

En parlez-vous au sein de la communauté musulmane ?

Les gens n'oublient pas. On va faire un rappel à la mosquée, quelques prières pour Jacques Hamel. Je me suis adressé aux gens qui viennent à la mosquée pour leur dire : « La plupart d'entre vous ne connaissent pas les détails de l'affaire. Quand vous ne savez pas, il ne faut pas répondre. » Et pour ceux qui ont des responsabilités, il faut être sincère. Le message, c'est que Saint-Étienne-du-Rouvray s'est construite sur des arrivées de populations extérieures. Il y a une vraie et belle mixité ici, on la voit au stade de foot, dans les écoles. On a l'habitude de vivre ensemble, même avec des problèmes sociaux et

de délinquance. Nous sommes attachés de manière viscérale à l'église de Saint-Étienne-du-Rouvray. C'est grâce à la communauté catholique qu'on a pu construire la mosquée. Il y a de l'amour entre nous. Quand le drame est arrivé, le ciel nous est tombé sur la tête. Ils ont tué quelqu'un qui nous était cher. Les gens du Château blanc ne sont pour rien dans cette affaire, ni les musulmans.

Vous avez échangé avec le père Jacques Simon ?

Oui, mais sur des choses très simples, l'organisation de la fête de fin du Ramadan, les problèmes de stationnement. Depuis quinze ans, on utilise la cour de l'église Sainte-Thérèse quand la mosquée est pleine. On fait des tournois de foot, des foires à tout ensemble. Pendant le Ramadan, on a un repas avec les prêtres, le maire... Les sœurs tiennent un vestiaire et je conseille aux musulmans d'y aller. Ça se passe très bien entre nous.

PHOTO: J.-P.S.

HANDICAP

La Ville poursuit son engagement



Depuis 2010, la Ville organise une semaine du handicap tous les deux ans « avec plusieurs événements de tous bords afin de mieux faire connaître les problématiques rencontrées par les personnes en situation de handicap et créer des rencontres entre tous les habitants », détaille Catherine Olivier,

adjointe au maire en charge du handicap. « La situation sanitaire nous oblige à changer l'organisation, mais nous allons maintenir la mise en place de rendez-vous tout au long de l'année. » À commencer par plusieurs temps forts qui se dérouleront du 24 février au 19 mars (lire en page 2 de l'agenda du Stéphanois, dans le cahier central de ce numéro).

Le reste du temps, la question du handicap est prise en compte simultanément par les services de la Ville. Les avancées sont mesurées par la commission communale pour l'accessibilité qui édite, chaque année, un rapport dont les quelques chiffres ci-dessous sont extraits. ■

76



Nombre de passages piétons mis en conformité sur les six dernières années. En 2021, des aménagements ont été faits allée du Champ-de-Courses, allée Gisèle-Halimi, rue des Coquelicots, rue de la Mare-Sansouire et rue du Docteur-Cotoni. En 2022, la mise en conformité de trois passages piétons est déjà programmée rue des Jasmins, rue des Lilas et chemin de l'Allée.

1 342

Nombre de livres à gros caractères présents dans les collections des trois bibliothèques municipales (1,5 % des collections totales).

Ainsi que 1 017 livres lus, à écouter, une douzaine de livres en braille en accès indirect et 90 romans jeunesse adaptés pour les Dys.

15

Au Rive Gauche, c'est le nombre de casques audio permettant l'amplification du son pour les personnes malentendantes.

Tous les spectacles sont disponibles en amplification sonore. Le Rive Gauche s'est aussi équipé de cinq gilets vibrants permettant de reproduire toute source sonore par vibration à travers le corps.

17

Nombre de nouvelles places PMR (personnes à mobilité réduite) aménagées en 2021. Certaines de ces places ont été créées à la demande d'habitantes ou habitants. D'autres à l'occasion d'une construction ou réhabilitation de bâtiments. Certaines places ont également pu être supprimées si elles n'avaient plus d'utilité.

14

C'est le nombre d'élèves reconnus en situation de handicap accueillis au conservatoire de musique et de danse à rayonnement communal. À ce chiffre s'ajoute un nombre non défini d'élèves qui présentent des troubles Dys et qui suivent un cursus danse et/ou musique complet, sans aménagement spécifique.



4

C'est le nombre de handicaps dont la prise en compte est évaluée par le label tourisme handicap : visuel, auditif, moteur et intellectuel. Ce label a par exemple été attribué à la piscine Marcel-Porzou fin 2017 pour deux handicaps : auditif et moteur. Depuis 2021, des balises sonores permettent d'informer et d'orienter les personnes non ou malvoyantes.

41



C'est le nombre d'Atsem titulaires sur 61, employées par la Ville, qui ont reçu une formation spécifique sur l'accueil des personnes en situation de handicap. C'est aussi le cas des professionnels de l'animation de la Ville qui accueillent les enfants en situation de handicap.

336 190 € HT

Somme versée par la commune en 2021 pour la mise en accessibilité des établissements recevant du public dont la Ville a la responsabilité. Cela concerne par exemple la création de sanitaires adaptés ou l'élargissement de portes dans les écoles maternelles et primaires de la ville, les gymnases ou au parc omnisports Youri-Gagarine. Sans compter ce qui est investi par la Ville sur d'autres chantiers et aménagements.

3,1 %

Nombre d'élèves en situation de handicap scolarisés et accompagnés dans les écoles maternelles et élémentaires de la ville.



L'enseignement supérieur veut continuer de s'adapter



Avant même d'influencer la réussite ou l'échec des étudiants pendant leur cursus, l'origine sociale des élèves joue un rôle sur leur capacité à se projeter sur des études après le bac. Un obstacle que l'université et les grandes écoles cherchent à dépasser.

Les grandes écoles cherchent le bouton de l'ascenseur social

Comme beaucoup d'autres en France, les établissements d'excellence réunis sur le campus du Madrillet s'efforcent d'attirer les jeunes de tous les milieux, notamment les Stéphanois. Malgré quelques avancées, il leur reste du travail pour faire tomber les barrières sociales.

Quand on lui demande ce qu'il veut faire plus tard, il répond du tac au tac : « *Je ne sais pas trop.* » Mais lorsqu'on creuse, Lucas Richard, en troisième au collège Pablo-Picasso à Saint-Étienne-du-Rouvray, se voit bien « *ingénieur* ». En quoi ? « *Je ne sais pas trop.* » Mais alors d'où lui vient cette idée ? Lucas a tout simplement gardé en mémoire

l'intervention d'une ingénieure dans sa classe de cinquième. « *C'était intéressant, on avait fait un débat mouvant. L'ingénieure nous posait des questions et on se répartissait en deux groupes : d'un côté ceux qui répondaient oui et de l'autre ceux qui répondaient non. Ensuite on débattait et, à la fin, ceux qui changeaient d'avis pouvaient aller dans l'autre groupe.* »

Quelles étaient les questions posées ? « *Est-ce que les meilleures écoles sont les plus chères ?* », « *Faut-il beaucoup d'argent pour devenir ingénieur ?* », « *Faut-il forcément être très bon dans toutes les matières pour faire des grandes études ?* »... Cette intervention, suivie d'une visite des locaux de l'Insa Rouen (école d'ingénieurs publique installée sur le campus du Madrillet), c'est

Les coulisses de l'info

En clôture du congrès de la Conférence des présidents d'université du 13 janvier dernier, le chef de l'État Emmanuel Macron a exprimé sa volonté de changement pour l'enseignement supérieur : « *Nous avons trop longtemps accepté un modèle à plusieurs vitesses, où les grandes écoles et organismes de recherche étaient supposés s'occuper de la formation des élites et l'université de la démocratisation de l'enseignement supérieur et la gestion des masses. Ce système est révolu.* » La rédaction s'est rendue sur le campus du Madrillet. On y trouve une version de l'enseignement supérieur moins polarisée que celle présentée par le président de la République.



le principe des « cordées de la réussite », un programme national dont les financements de l'État ruissellent prioritairement sur les 1500 « quartiers prioritaires politique de la ville » (QPV) de France*. Objectifs ? Lutter contre l'autocensure des élèves et nourrir leur ambition scolaire, grâce à un meilleur accompagnement à l'orientation. Créé en 2008, le programme est d'ailleurs en plein boom : pour l'année 2021-2022, les partenariats entre les collèges, lycées, établissements d'enseignements supérieurs et académies ont permis à 200 000 élèves de bénéficier de cet accompagnement (contre 89 000 en 2019).

À Saint-Étienne-du-Rouvray, toute la ville n'est pas concernée par les QPV (seuls les quartiers Buisson-Gallouen, Château blanc, Hartmann-La Houssière et Thorez-Grimau, le sont) mais les élèves des quatre collèges de la commune ainsi que ceux du lycée Le Corbusier profitent de ce programme (ou d'initiatives similaires grâce à des partenariats antérieurs, signés entre les établisse-

ments et certaines grandes écoles voisines). Au cours de sa scolarité, une part croissante des élèves stéphanois aura donc pu envisager des études au Cesi (Campus d'enseignement supérieur et de formation professionnelle, privé), à l'Ésigelec (école d'ingénieurs généraliste, privée), à l'Insa Rouen Normandie (du groupe Insa, premier réseau des grandes écoles d'ingénieurs publiques françaises) ou à l'UFR sciences et techniques (une branche de l'université Rouen Normandie).

Avant le frein financier : l'autocensure

Si ces établissements s'investissent autant auprès du jeune public, c'est parce que, même s'il est très proche géographiquement, le campus du Madrillet où ils sont tous implantés paraît souvent peu accessible aux jeunes élèves stéphanois. Outre le coût que représentent les études supérieures (inscription, logement, frais de la vie quotidienne...), le premier frein serait l'autocensure des élèves. « *Beaucoup se disent que les études supérieures, ce n'est pas pour eux* », explique Anne Caldin, responsable du service culture et vie étudiante à l'Insa Rouen Normandie qui participe au programme des cordées de la réussite. *C'est encore plus vrai pour les filles qui s'interdisent encore plus l'accès au domaine scientifique* ».

Il faut dire qu'il y a de quoi être impressionné·e. Dans son classement 2022 des meilleures écoles d'ingénieurs post-bac, le journal *Le Figaro* place trois établissements du campus du Madrillet dans son top 30. L'Ésigelec figure en 16^e position tandis que le Cesi et l'Insa Rouen Normandie se placent respectivement à la 14^e et 11^e place. Devant tant de prestige, les candidats sont nombreux et les élèves venus de milieux plus aisés,

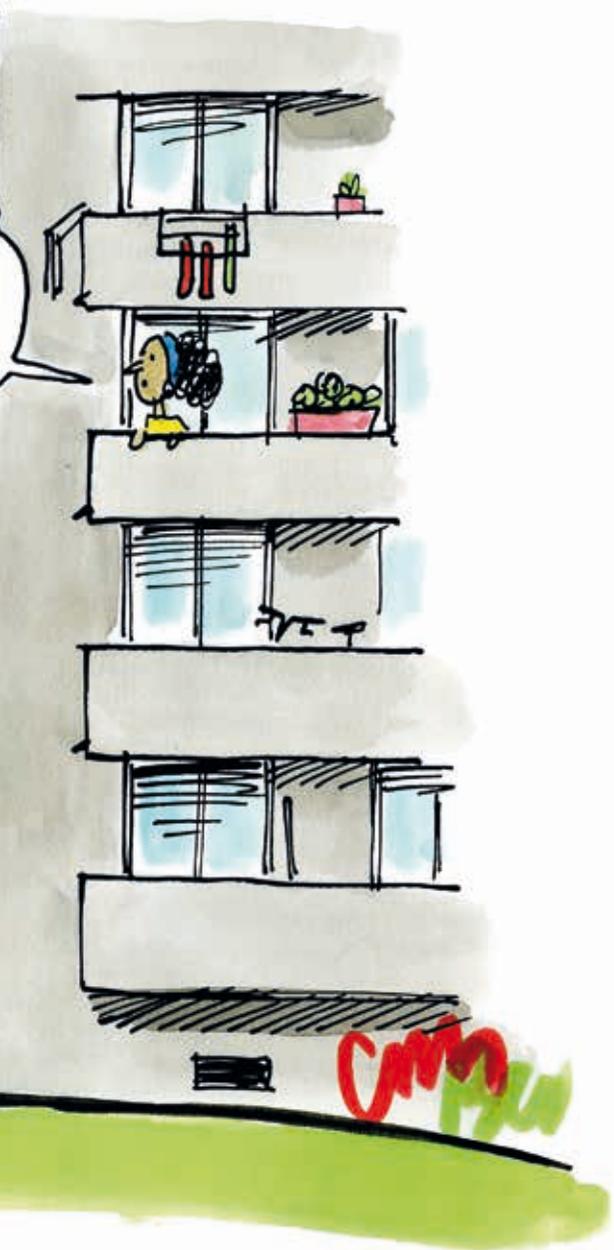
mieux accompagnés, occupent sans mal la majorité des bancs du campus du Madrillet.

Tout faire pour diversifier

Le 20 octobre 2021, le groupe Insa a publié son livre blanc « Diversités et ouverture sociale » destiné à « documenter, qualifier et analyser avec précision l'état de la mixité sociale au sein de ses promotions étudiantes ». Le constat dressé par ce travail d'autocritique d'ampleur est implacable : « Malgré les nombreuses actions menées sur le terrain pour accompagner toutes les diversités, les Insa s'éloignent d'une accessibilité aux élèves issus de milieux modestes défavorisés » lit-on en résumé. « Force est de constater que la mixité sociale au sein de nos promotions étudiantes s'érode lentement mais inexorablement », commente même en introduction le président du groupe Insa, Bertrand Raquet.

Peut mieux faire, donc. Mais le travail parallèle aux « cordées de la réussite » a déjà commencé : un second livre blanc porteur de solutions est attendu pour 2022. Du côté des écoles privées, l'Ésigelec et le Cesi mettent en avant leurs cursus en apprentissage et en alternance, qui permettent de réduire le coût de l'inscription et offrent un contrat aux étudiants, ce qui peut attirer des élèves avec moins de moyens. Chaque établissement s'attache aussi à accompagner les nouvelles recrues dans leurs demandes de bourses et d'allègement de frais d'inscription. Enfin tous les acteurs du campus, rassemblés en association (lire interview page 15), poursuivent leur quête de réponses à ce double défi digne des meilleurs ingénieurs : mêler culture de l'excellence et promotion sociale. ■

*Dispositif national de lutte contre les inégalités.



ORIENTATION

Pour les élèves : le casse-tête Parcoursup

Depuis le 20 janvier, les élèves de terminale se sont jetés dans l'aventure « Parcoursup », du nom de la plateforme nationale d'orientation post-bac créée en 2018. Chaque année, c'est l'étape incontournable pour choisir son orientation et émettre jusqu'à 10 vœux pour des filières de l'enseignement supérieur. Les élèves ont jusqu'au 29 mars 2022 inclus pour ajuster leurs choix, mais beaucoup se font des nœuds à la tête depuis la seconde. Du fait de la réforme du bac de 2019, les lycéens doivent, dès la première, choisir les spécialités qui composent leur emploi du temps. Or, pour les établissements post-bac, les spécialités sont déterminantes pour sélectionner les candidats. Faut-il choisir maths plutôt que physique ? Pour quelle école ? Et pour quel métier ? Des questions lourdes de conséquences auxquelles il faut répondre alors qu'on n'a que 16 ou 18 ans. Sur Parcoursup, la sélection est drastique et de nombreux jeunes sont victimes d'erreurs d'orientation. Aider les lycéens à trouver leur cap dans l'océan des 19 500 formations proposées : un défi de plus pour les équipes de l'Éducation nationale et de l'enseignement supérieur...

L'université garde la tête haute

Dotées de fonds publics et destinées à permettre l'accès à l'enseignement au plus grand nombre, les universités peinent à garantir la réussite de l'ensemble des étudiants. Les plus précaires ou isolés en sont les premières victimes, mais l'université avance ses solutions.

C'est écrit sur univ-rouen.fr : « L'université de Rouen Normandie souhaite rendre accessible à tous l'enseignement supérieur, à travers plus de 300 formations. » Parmi elles, celles dispensées au sein de l'UFR sciences et techniques sont situées sur le territoire stéphanois, sur le campus du Madrillet. Contrairement aux écoles d'ingénieurs voisines prônant l'enseignement d'excellence, l'université est plus facile d'accès.

Problème : il semble aussi plus difficile pour une large partie d'étudiants d'arriver à la fin de leur cursus que pour ceux des « grandes écoles ». « C'est visible dès la première année où l'on est en difficulté sur le taux de réussite », exprime David Leroy, vice-président de l'université Rouen Normandie chargé du pilotage et de la qualité des formations et de la vie étudiante. Il déplore « un problème de transition entre le lycée et l'université, pour l'ensemble des formations ». Thierry Boutry, vice-

président orientation et accompagnement à la réussite étudiante, ajoute d'autres raisons : « Par rapport aux écoles voisines, l'admission à l'université n'est pas sélective, pas très coûteuse et il y a des capacités d'accueil bien plus importantes. Pour les profils scientifiques, il y a donc une grande part d'étudiants qui arrive au Madrillet par défaut. Ils candidatent d'abord à d'autres cursus, comme les écoles d'ingénieurs et, lorsqu'ils ne sont pas pris, ils s'inscrivent à l'université. C'est une voie de secours. » D'un autre côté, il y a les étudiants qui ont tout de suite opté pour l'université, « mais qui ne pensaient pas avoir autant de cours théoriques et qui finissent par abandonner en cours d'année ».

À NOTER

À l'agenda des futurs étudiants

• Samedi 26 février, de 9 h 30 à 17 h, l'université Rouen Normandie ouvre ses portes. Les visiteurs pourront découvrir, au travers de stands sur les campus, les nombreux services à l'étudiant ainsi que les formations de chaque UFR, école ou institut. Des visites de campus seront également proposées afin de leur permettre de découvrir leur futur lieu d'études.

Tous les renseignements sur univ-rouen.fr/jpo

• Depuis le 20 janvier, les futurs étudiants peuvent remplir un dossier social étudiant (DES) en vue d'obtenir une bourse et/ou un logement étudiant. Les dossiers sont à déposer jusqu'au 15 mai. Plus d'informations sur messervices.etudiant.gouv.fr.





gnants maintiennent un niveau d'exigence élevé ». Ce que confirme le directeur de l'Insa voisin, Mourad Boukhalfa : « Les labos de recherche du campus regroupent les enseignants-chercheurs de tous les établissements du Madrillet, des passerelles existent entre les écoles et l'université, il y a une réelle complémentarité. »

La précarité en question

Alors quelle autre raison fait que plus de 50 % des étudiants d'université ne se présentent pas aux examens ? On ne peut pas nier l'impact de la précarité bien connue de la plupart des étudiants. Selon la dernière enquête « Conditions de vie », publiée en avril 2021 par l'Observatoire national de la vie étudiante (OVE), 40 % des étudiants inscrits dans l'enseignement supérieur travaillent en parallèle de leurs études. Certains le font pour gagner en autonomie, mais 51 % disent le faire par nécessité. Pour 8 % des étudiants qui travaillent, il y a un risque que leur emploi nuise à leur réussite. Pour ceux qui souhaitent se consacrer à leurs études, la famille reste en France la première ressource financière dans un

budget étudiant, suivie des bourses, ce qui ne facilite pas la vie de ceux provenant des milieux les moins aisés. Grâce aux aides du Crous, des logements moins onéreux sont proposés en résidences universitaires. « Mais les places partent très vite », confie Inès Belmihoub, étudiante référente de la résidence du Madrillet, inscrite en troisième année de sécurité informatique.

La réussite à l'université serait aussi une question de moyens financiers. D'après le syndicat national de l'enseignement supérieur SNESUP FSU, « l'université de Rouen Normandie souffre d'un sous-financement incontestable de la part de l'État, depuis de nombreuses années ». Malgré ça, l'université rouennaise consacre presque 1,5 million d'euros par an à la réussite étudiante, sur l'ensemble de ses campus. Cela passe notamment par la mise en place de tutorats entre étudiants et l'organisation de « tests de positionnement » auprès des nouveaux arrivants en début d'année, afin de proposer des cours supplémentaires à ceux qui en ont besoin. « On ne baisse pas les bras, on essaie vraiment de faire le maximum de choses », résume Thierry Boutry. ■

INTERVIEW

« Le frein de nos jeunes, c'est leur ambition, pas leur niveau »

Mourad Boukhalfa, directeur de l'Insa Rouen Normandie, membre de l'association Campus sciences et ingénierie Rouen Normandie.

Quel est le but de l'association Campus sciences et ingénierie Rouen Normandie ?

Son but est de créer un campus orienté vers l'innovation et l'inclusivité, à la fois ouvert aux entreprises et tourné vers la société. Cette association réunit tous les acteurs du campus : les écoles d'ingénieurs, l'université, le lycée Le Corbusier, les établissements de recherche, les entreprises installées sur le Technopôle du Madrillet et les institutions publiques comme la Région ou la Ville.

Le campus est-il réellement accessible aux jeunes stéphanois ?

Oui, tous les acteurs du campus souhaitent donner la chance aux jeunes de pouvoir faire des études de très haut niveau, à côté de chez eux, s'ils le souhaitent. À la clef pour eux, il y a un passeport professionnel qui est un diplôme reconnu à l'international mais qui leur permet aussi de travailler dans les entreprises de pointe implantées près de chez eux. Ils peuvent être fiers de l'enseignement supérieur de leur territoire qui dispose de tout ce qu'il faut pour assurer leur avenir.

Et ce malgré les différences de milieux sociaux ?

Les questions matérielles se résolvent toutes, entre les aides de l'État, de la Ville, des fondations, des services ressources humaines de chacun des établissements et de leurs partenaires... On trouve toujours une solution. Le vrai frein de nos jeunes locaux, c'est leur ambition, pas leur niveau ou leurs ressources et c'est à nous de les accompagner, de faire en sorte de les laisser rêver. On veut leur offrir des possibilités d'études en cassant les barrières. C'est pour cela que nous menons beaucoup d'actions de rapprochement, à commencer par « les cordées de la réussite ».

Communistes et citoyens

S'engager pour le climat passe par plus de nature en ville. Pour cela, la municipalité travaille à la préservation de ses espaces naturels. Avec la charte de l'arbre, la Ville met en place un vaste programme de plantation d'arbres. Les habitant-es sont invité-es à participer à cette démarche en plantant aussi des arbres dans leurs jardins. Pour cela, une aide financière est mise en place. La volonté est de préserver et enrichir notre patrimoine naturel existant : un objectif prioritaire dans les nouveaux projets de la ville. Dans cet esprit, avec la Métropole, la municipalité met en place des pistes cyclables pour développer la pratique du vélo.

Agir pour le climat est aussi une question de volonté politique. Les communistes proposent un pacte pour le climat et l'emploi de 140 milliards d'euros permettant d'investir dans des domaines qui contribuent à préserver l'environnement. C'est par des actions du local au global que l'on gagnera la bataille du climat.

TRIBUNE DE Joachim Moyse, Anne-Émilie Ravache, Pascal Le Cousin, Édouard Bénard, Murielle Renaux, Nicole Auvray, Didier Quint, Florence Boucard, Francis Schilliger, Marie-Pierre Rodriguez, Najia Atif, Hubert Wulfranc, Jocelyn Chéron, Carollane Langlois, Mathieu Vilela, Agnès Bonvalet, Christine Leroy, José Gonçalvès, Romain Legrand, Aube Grandfond Cassius.

Rouvray debout

8 mars, Journée internationale des droits des femmes, sera l'occasion d'exiger l'égalité salariale, la reconnaissance professionnelle, l'égalité des droits civiques et politiques, la lutte contre les violences et l'exploitation du corps des femmes. L'égalité n'est pas encore une réalité. Les femmes sont majoritaires parmi les plus précaires alors qu'elles sont en première ligne dans le soin, l'accompagnement des personnes âgées et des enfants, des commerces, des services et associations humanitaires...

À cette domination économique s'ajoute celle d'un patriarcat encore bien ancré dans l'intime. Des femmes dont on peut abuser, qu'on déshabille ou qu'on rhabille au gré des désirs, à qui on impose le silence et la culpabilité des corps blessés. Mais le vernis craque et chaque jour des femmes révèlent leurs agresseurs. Regardez bien les programmes des candidat-es à la présidentielle. Ne manquez pas ce rendez-vous pour exprimer votre choix de l'égalité !

TRIBUNE DE Johan Queruel, Lise Lambert.

Élu·e·s socialistes écologistes pour le rassemblement

Des mesures pour protéger notre santé dans la justice sociale ! Une majorité d'élus du conseil municipal a voté en faveur du report de l'intégration de notre ville dans la Zone à faibles émissions mobilité (ZFE-m) – imposée par l'État dans 11 métropoles –, où les véhicules les plus polluants ne pourront plus circuler. Nous savons désormais que la Métropole de Rouen déploie un plan d'aides ambitieux qui se cumule avec celui de l'État : 75 % de la population pourra bénéficier de ces aides (jusqu'à 80 % du prix d'achat d'un véhicule), dont un bonus de 25 % qui sera accordé aux résidents de la ZFE-m. Nous proposerons donc que notre ville intègre ce périmètre afin que les Stéphanois en bénéficient : nous sommes déjà concernés si nous circulons dans les communes actuelles de la ZFE-m. La loi nous l'imposera au plus tard en 2025. Nous demandons aussi que l'État renforce les aides. Pollution et pouvoir d'achat : pas de double peine pour les Stéphanois !

TRIBUNE DE Léa Pawelski, Catherine Olivier, Gabriel Moba M'Builu, Alia Cheikh, Ahmed Akkari, Dominique Grevrand.

Citoyens indépendants, républicains et écologistes

Personne ne peut contester que les forêts représentent un capital de biodiversité et contribuent à l'équilibre climatique et à la santé de notre planète. En France, nous avons la chance d'avoir des forêts qui se portent bien mais ce n'est pas le cas dans d'autres pays du monde. Certaines forêts sont aujourd'hui menacées. Soit parce qu'on les détruit, soit parce que l'on n'en prend pas bien soin. Les forêts fournissent aux gens des ressources par générosité et ne cessent de servir. Elles sont des espaces de repos, de promenade et de loisirs. Elles sont de véritables usines de dépollution de l'eau, du sol et de l'air. Elles absorbent du gaz carbonique et rejettent de l'oxygène. Par ce phénomène, elles participent à la lutte contre le réchauffement climatique.

À Saint-Étienne-du-Rouvray, nous avons un espace agréable que nous fournis la forêt du Rouvray. Tous, prenons-en soin.

Pour nous contacter :
citoyens.inde.ser@gmail.com

TRIBUNE DE Brahim Charafi, Sarah Tessier.

Europe Écologie Les Verts

Les villes du centre de la Métropole de Rouen vont devenir une ZFE « zone à faibles émissions de particules », c'est ce qu'émettent les véhicules dans l'air, participe à la pollution qui provoque 40 000 morts par an en France. L'objectif est que les voitures les plus polluantes ne puissent plus circuler. Pour que chacune et chacun se sente concerné-e, il faut tenir compte des revenus des familles et les aider à mieux s'équiper et trouver des solutions. La solidarité et l'écologie doivent être nos deux jambes pour avancer. Ainsi, les écologistes et la majorité des élu-es de la Métropole viennent de voter une aide de 50 millions d'euros pour aider les ménages à changer de voiture, cette aide allant jusqu'à 5 500 euros avec possibilité de microcrédit. Nous devons sauver le climat et la planète, et nous devons le faire avec tout le monde, en solidarité. C'est notre engagement pour notre ville.

TRIBUNE DE David Fontaine, Grégory Leconte, Laëtitia Le Behec, Juliette Biville.

Nouveau Parti anticapitaliste

La percée des luttes sociales ces dernières semaines en pleine séquence électorale présidentielle montre l'ampleur de la crise sociale et l'urgence d'une réponse anticapitaliste. Les mobilisations aux Antilles, les luttes dans la santé et dans l'éducation, ainsi que la question des salaires et de l'emploi se sont invitées dans la campagne. Elles sont révélatrices d'une situation sociale dégradée devenue insupportable pour une grande partie des classes populaires. Le salaire moyen net mensuel perçu par un·e employé·e est de 1 200 euros et de 1 330 euros pour un·e ouvrier·e. Mais de l'autre côté de l'échelle, ça se gave ! Les entreprises du CAC 40 ont distribué à leurs actionnaires 60 milliards d'euros et l'évasion fiscale représente 80 milliards d'euros. Si on ne prenait « que » les 140 milliards de profits réalisés par les entreprises en 2021, on pourrait financer une augmentation de 720 euros brut pour les 16 millions de salariés qui gagnent moins de 2 300 euros !

TRIBUNE DE Noura Hamiche.

L'agenda du stéphanois

du 17 février au 17 mars 2022



Électre des bas-fonds - Simon Abkarian - Cie des 5 roues

La pièce aux trois Molière ! Une tragédie rock écrite par Simon Abkarian, comme on raconte une fable. Une fête du théâtre, pour 26 comédiens et comédiennes, danseurs et danseuses et trois musiciens. Ici le pauvre provoque le puissant. Le laid se rit du beau. Une exploration grandiose de la haine, de la vengeance et du pardon.

► Jeudi 17 et vendredi 18 mars, à 19 h 30, Le Rive Gauche.
Billetterie : 02.32.91.94.94 ou lerivegauche76.fr

Collecte de produits d'hygiène menstruelle

Dans le cadre de l'opération « À nous de changer les règles ensemble ! », une collecte de produits d'hygiène menstruelle est organisée.

► Vendredi 25 et samedi 26 février. Intermarché, rue de Saint-Yon, de 10 h 30 à 19 h 30 ; E.Leclerc, avenue de la Mare-aux-Daims de 10 h 30 à 20 h.



L'agenda du stéphanois

du 17 février au 17 mars 2022

TEMPS FORTS AUTOUR DU HANDICAP

En raison de la crise sanitaire, les rencontres et la programmation de l'édition 2021 de la semaine du handicap n'ont pu voir le jour. Malgré un contexte épidémique toujours compliqué en 2022, la Ville souhaite maintenir son engagement. Elle prévoit d'organiser différents temps forts, principalement entre le 24 février et le 16 mars.

DU 21 FÉVRIER AU 4 MARS

Exposition

Exposition d'œuvres artistiques réalisées par le centre d'accueil de jour La Clérette sur le thème de la féerie.

► Centre socioculturel Georges-Brassens. Entrée libre. Renseignements au 02.32.95.17.33.

VENDREDI 25 FÉVRIER

Lecture dessinée : « Comme un poisson dans l'arbre » – Spark Cie

Petite fille futée, très douée pour le dessin, avec un humour décapant, Alice use de subterfuges pour cacher ses difficultés mais se retrouve très souvent convoquée dans le bureau de la directrice sous les moqueries de ses camarades. Ce récit à la première personne aide à comprendre ce qu'est la dyslexie. Pleine d'humour et d'émotion, c'est aussi une histoire d'amitié. À partir de 8 ans.

► 18 h, salle Raymond-Devos, espace Georges-Déziré. Gratuit. Renseignements et inscriptions dans les bibliothèques ou au 02.32.95.83.68.

MARDI 1^{ER} MARS

Le p'tit-déj de Brassens

Petit-déjeuner de 8 h 30 à 10 h 30, suivi d'une rencontre avec Mary Gilles, créatrice stéphanoise

de la chaîne YouTube «Qu'HANDIs-tu?» qui met en lumière des personnes en situation de handicap aux parcours positifs, de 10 h 30 à 11 h 30 (échange sur son parcours, diffusion de petites vidéos, débats...).

► Centre socioculturel Georges-Brassens. Entrée libre. Renseignements au 02.32.95.17.33.

MARDI 8 MARS

Parcours fauteuil

Animation « Parcours fauteuil » animé par l'Association des paralysés de France, pour tous publics.

► De 14 h à 16 h, centre socioculturel Georges-Brassens. Renseignements au 02.32.95.17.33.

Un furieux désir de bonheur - Catherine Verlaquet, Olivier Letellier, Sylvère Lamotte - Théâtre du Phare

Léonie, 70 ans, décide de profiter de la vie. Et si cette affaire était aussi celle de sa petite-fille, celle d'Éric le prof de sport ? En fait, cette histoire est celle du désir. Un désir si contagieux qu'il se transforme en un bonheur général que propagent ici les mots poétiques et les corps acrobates. Coaccueil Festival Spring. Adaptation en langue des signes française par Accès Culture.

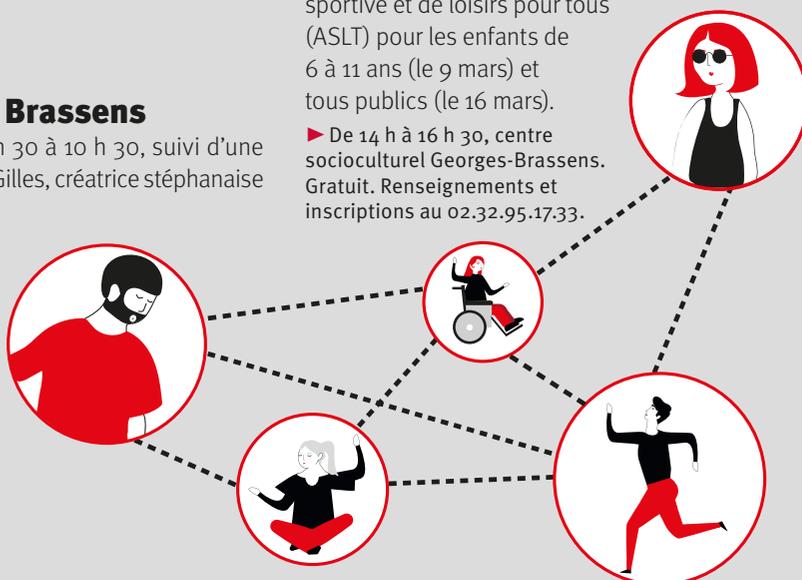
► 19 h 30, Le Rive Gauche. Billetterie : 02.32.91.94.94 ou lriverogauche76.fr

MERCREDIS 9 ET 16 MARS

Le handicap visuel en lumière

Animation autour du handicap visuel animée par l'Association sportive et de loisirs pour tous (ASLT) pour les enfants de 6 à 11 ans (le 9 mars) et tous publics (le 16 mars).

► De 14 h à 16 h 30, centre socioculturel Georges-Brassens. Gratuit. Renseignements et inscriptions au 02.32.95.17.33.



MARDI 22 FÉVRIER

La Disparition du paysage - Jean-Philippe Toussaint



Face à une fenêtre, un homme victime d'un attentat regarde défiler des images tout en livrant ses ultimes pensées et souvenirs. Un monologue inédit, confié par son auteur Jean-Philippe Toussaint à l'un des plus brillants sociétaires de la Comédie-Française, Denis Podalydès.

► 20 h 30, Le Rive Gauche. Billetterie : 02.32.91.94.94 ou lriverogauche76.fr

MERCREDI 23 FÉVRIER

Bébés lecteurs



La rencontre avec le livre a lieu dès le plus jeune âge. La bibliothèque accompagne les parents et leurs tout-petits dans cette découverte grâce à des conseils et une sélection de livres parfaitement adaptés. Pour les enfants de 0 à 3 ans.

► De 10 h 30 à 11 h 30, bibliothèque Louis-Aragon. Gratuit. Renseignements et inscriptions dans les bibliothèques ou au 02.32.95.83.68.

DU 24 FÉVRIER AU 25 MARS

Exposition de l'UAP 3+1

Trois artistes de l'Union des arts plastiques, Alain Brocard, Colette Cocagne, Ludovic Coutellier invitent Béatrice Defosse. « Pourquoi je peins ? Je peins pour me retrouver, descendre tout en moi, entrer dans mon silence. Je m'absorbe dans

la couleur, chemin qui mène au vide. J'attaque la feuille blanche, sans réfléchir. Puis vient le temps de la réflexion, je cache, j'apaise, je relie. J'accepte », explique l'artiste invitée. Vernissage vendredi 25 février à 17 h 30.

► Le Rive Gauche, exposition visible du mardi au vendredi de 13 h à 17 h 30, les soirs et dimanches de spectacle. Entrée libre. Renseignements au 02.32.91.94.94.



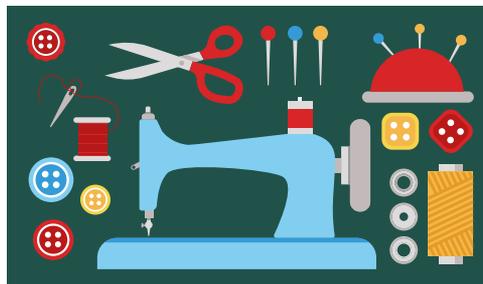
VENDREDI 25 FÉVRIER

Atelier bien-être

Profiter d'un moment de détente pour découvrir différentes astuces coiffure et bien-être. Au programme : soin des mains.

► De 13 h 30 à 16 h 30, loge de l'immeuble Calypso, rue Eugénie-Cotton. Renseignements sur place lors des ateliers ou auprès de l'animatrice au 06.21.18.44.16.

Mode & création



Le centre socioculturel Jean-Prévost propose un atelier de customisation de vêtements et d'accessoires.

► De 14 h à 16 h, centre socioculturel Jean-Prévost. Gratuit. Renseignements et inscriptions au 02.32.95.83.66.

Soirée tournoi de baby-foot

Le tournoi est mixte et par équipes de deux personnes. Sur inscription.

► De 18 h 30 à 22 h 30, centre socioculturel Georges-Brassens. Gratuit et ouvert à tous et toutes. Renseignements et inscriptions au 02.32.95.17.33.

DU 25 FÉVRIER AU 30 MARS

Les Stéphanaïes exposent



Connus, moins connus ou illustres anonymes, ces artistes stéphanaïes et stéphanaïses, peintres, dessinateurs, sculpteurs... partageront de nouveau leur plaisir avec le public. La diversité des styles, des techniques et des genres présentés confère à cette exposition sa richesse et sa qualité. Vernissage vendredi 4 mars à 18 h.

► Centre socioculturel Jean-Prévost. Entrée libre. Renseignements au 02.32.95.83.66.

SAMEDI 26 FÉVRIER

Portes ouvertes de l'université Rouen Normandie

L'université Rouen Normandie organise ses portes ouvertes. Sur place, les visiteurs pourront découvrir, au travers de stands sur les campus, les services à l'étudiant ainsi que les formations de chaque UFR, école ou institut. Des visites de campus seront également proposées afin de permettre aux lycéens de découvrir leur futur lieu d'études. À distance, les participants pourront assister à des conférences sur des sujets variés comme Parcoursup ou présentations de formations et échanges en ligne avec les enseignants.

► De 9 h 30 à 17 h. Avenue de l'Université. Renseignements sur univ-rouen.fr/jpo

SameDiscute

Le rendez-vous des bibliothécaires et des lecteurs pour partager livres, musiques et films. Un moment convivial où chacun vient avec ses coups de cœur et ses envies de découverte.

► 10 h 30, bibliothèque de l'espace Georges-Déziré. Gratuit. Renseignements et inscriptions au 02.32.95.83.68.

Escape game

Une aventure sous forme d'escape game autour des objectifs de développement durable (ODD). Animation suivie d'un goûter.

► De 14 h à 16 h, centre socioculturel Georges-Brassens. Gratuit. À partir de 8 ans. Renseignements et inscriptions au 02.32.95.17.33.

@Débug

Des problèmes pour manipuler votre smartphone ou tablette ? Des questions sur les mises à jour de certaines applications ? Une rencontre est proposée un samedi par mois pour tenter de résoudre les mystères du numérique.

► De 14 h 30 à 16 h, bibliothèque Elsa-Triolet. Gratuit. Informations et réservations au 02.32.95.83.68 (créneau de 30 minutes).

Andando Lorca 1936 d'après Federico García Lorca - Compagnie des Petits Champs



Six comédiennes chanteuses – dont Camélia Jordana – et trois musiciens réunis autour de la poésie de García Lorca. Imaginant une suite à *La Maison de Bernarda Alba*, Daniel San Pedro fait revivre, le temps d'une soirée endiablée, l'âme et les rêves du grand auteur espagnol.

► 20 h 30, Le Rive Gauche. Billetterie : 02.32.91.94.94 ou lerivegauche76.fr

SAMEDI 26 ET DIMANCHE 27 FÉVRIER

Les 4 saisons du Parc

Pour cette édition hivernale des 4 saisons du Parc, une série d'ateliers et d'animations autour du thème : « valoriser les ressources du jardin » est proposée. Comment tirer le meilleur parti des récoltes de son jardin ? Comment prendre soin du sol, de la biodiversité ? Comment valoriser les déchets de la cuisine et du jardin pour rendre celui-ci plus fertile et plus résilient ?... Ateliers proposés par la Métropole et ses partenaires.

► Parc du Champ des Bruyères. Animations gratuites. Passe sanitaire obligatoire. Renseignements : metropole-rouen-normandie.fr/decouvrir-au-parc

MARDI 1^{ER} MARS

Let's folk ! - Marion Muzac



© EDMOND CARRERE

À quoi peut ressembler une danse à la fois populaire, contemporaine et partagée ? Explorant la notion de folk, Marion Muzac et ses six interprètes interrogent l'écriture de la danse d'aujourd'hui, métissée d'influences entre tradition et modernité. Résolument festif ! (lire aussi p.20)

► 20 h 30, Le Rive Gauche. Billetterie : 02.32.91.94.94 ou lrivergauche76.fr

MERCREDI 2 MARS

Randonnée des sens



Le matin de chaque premier mercredi de chaque mois, une randonnée est proposée en pleine

nature et à la découverte de nouveaux lieux, pour le plaisir de la marche pour tous.

► De 9 h à 12 h, centre socioculturel Georges-Brassens. Gratuit. Renseignements au 02.32.95.17.33.

Après-midi festif et bal

Après-midi pour toute la famille autour des festivités de Mardi gras. Concours du plus beau déguisement. Ateliers masques, maquillage, cuisine.

► De 14 h à 17 h, centre socioculturel Georges-Brassens. Gratuit. Renseignements au 02.32.95.17.33.

VENDREDI 4 MARS

**Résonance
François Veyrunes - Cie 47.49**



© PHILIPPE VEYRUNES

François Veyrunes poursuit sa réflexion sur le rapport au temps, la relation à soi, aux autres et au monde. Dans cette nouvelle création, les corps entremêlés des sept danseurs et danseuses évoluent au ralenti, comme suspendus entre ciel et terre. Une sensation d'éternité, hypnotisant.

► 20 h 30, Le Rive Gauche. Billetterie : 02.32.91.94.94 ou lrivergauche76.fr

LUNDI 7 MARS

Atelier bien-être

Profiter d'un moment de détente pour découvrir différentes astuces coiffure et bien-être. Au programme : fabrication de lotion pour le visage.

► De 9 h à 11 h 30, loge de l'immeuble Calypso, rue Eugénie-Cotton. Renseignements sur place lors des ateliers ou auprès de l'animatrice au 06.21.18.44.16.

Sortie au cinéma



Le service vie sociale des seniors propose une sortie au cinéma Grand Mercure d'Elbeuf. Au programme : *Chacun chez soi*, un film de Michèle Laroque avec Michèle Laroque, Stéphane de Groott et Alice de Lencquesaing.

► 2,50 € la place (transport compris). Inscriptions lundi 28 février à partir de 10 h au 02.32.95.93.58.

MERCREDI 9 MARS

Bébés lecteurs

La rencontre avec le livre a lieu dès le plus jeune âge. La bibliothèque accompagne les parents et leurs tout-petits dans cette découverte grâce à des conseils et une sélection de livres adaptés. Pour les enfants de 0 à 3 ans.

► De 10 h 30 à 11 h 30, bibliothèque Elsa-Triolet. Gratuit. Renseignements et inscriptions dans les bibliothèques ou au 02.32.95.83.68.

JEUDI 10 ET VENDREDI 11 MARS

Repas animés

Les repas animés se déroulent jeudi 10 mars à la résidence Ambroise-Crozat et vendredi 11 mars au restaurant Geneviève-Bourdon. Avec Duo Balad.

► Inscriptions mercredi 2 mars à partir de 10 h au 02.32.95.93.58.

VENDREDI 11 MARS

Soirée karaoké en famille

Karaoké et apéritif dînatoire : les participantes et participants sont invités à apporter un petit truc à manger (boissons offertes par le centre).

► À partir de 19 h, centre socioculturel Georges-Brassens. Gratuit. Renseignements et inscriptions au 02.32.95.17.33.

L'agenda du stéphanois

du 17 février au 17 mars 2022

Mister Tambourine Man - Eugène Durif - Cie l'Envers du décor



© MICHEL CAVALCA

Niko, serveur misanthrope, va rencontrer Dan, bonimenteur fatigué et merveilleux. Que faire ? Mettre cet « étranger » à la porte ou l'écouter pour se trouver ? Un duo aussi improbable qu'explosif magnifiquement porté par Nikolaus Holz, clown jongleur et Denis Lavant, comédien.

► 20 h 30, Le Rive Gauche. Billetterie : 02.32.91.94.94 ou lerivegauche76.fr

SAMEDI 12 MARS

La Tambouille à histoires

Partir, c'est grandir... Des histoires pour découvrir que le monde qui nous entoure est vaste et qu'il n'attend que nous. Prendre son courage à deux mains, son baluchon sur le dos et franchir la porte d'entrée, voilà qui est déjà un premier grand pas ! Pour les enfants de 4 à 7 ans.

► 10 h 30, bibliothèque Elsa-Triolet. Gratuit. Renseignements et inscriptions dans les bibliothèques ou au 02.32.95.83.68.

PRINTEMPS DES POÈTES

• Du 8 au 26 mars

Exposition « Échappées poétiques », en partenariat avec le Frac (Fonds régional d'art contemporain) Normandie Rouen. Vernissage vendredi 11 mars à 18 h.

► Expo visible dans les trois bibliothèques.

• Samedi 12 mars

Inauguration du téléphone poétique par les élèves du collège Maximilien-Robespierre. En décrochant le téléphone, prenez le temps d'écouter les mots choisis et déclamés par un collégien ou une collégienne.

► 11 h 30, bibliothèque Elsa-Triolet.

MARDI 15 MARS

Carmen Maria Vega - Fais-moi mal Boris !



© ASTRID DI CROLLANZA

Qui mieux que Carmen Maria Vega, artiste de scène d'exception farouchement libre, pour interpréter les chansons du génial Boris Vian ? Elle nous offre un véritable show, ambitieux et audacieux, entre chansons érotiques ou comico-tragiques, lecture, effeuillage, pole dance...

► 20 h 30, Le Rive Gauche. Billetterie : 02.32.91.94.94

VENDREDI 18 MARS

Animation petite enfance

« Les artistes en herbe » : créations d'œuvres artistiques autour de la musique, peinture et sculpture. Les artistes pourront se déguiser pour l'occasion. Sur inscription.

► De 9 h 30 à 11 h 30, centre socioculturel Georges-Brassens. Gratuit. Renseignements au 02.32.95.17.33.

SAMEDI 19 MARS

SameDiscute

Le rendez-vous des bibliothécaires et des lecteurs pour partager livres, musiques et films. Un moment convivial où chacun vient avec ses coups de cœur et ses envies de découverte.

► 10 h 30, bibliothèque Elsa-Triolet. Gratuit. Renseignements et inscriptions au 02.32.95.83.68.

Parenthèse musicale : le violoncelle dans tous ses états

C'est une invitation au voyage. Profitez de ce temps suspendu, confortablement installé, loin de l'agitation et laissez la rêverie s'opérer lors d'une parenthèse musicale. À partir de 15 ans.

► 14 h 30, bibliothèque Elsa-Triolet. Gratuit. Renseignements et inscriptions au 02.32.95.83.68.

Journée internationale des droits des femmes

Autour de la date du 8 mars, plusieurs animations sont proposées par la Ville.



Journée internationale des droits des femmes

Programme de la semaine à retrouver sur saintetiennedurouvr.fr

JEUDI 3 MARS

Self-défense

À destination des Stéphanoises. Pour prendre confiance en soi et se réapproprier son corps, le club de karaté propose des exercices de renforcement musculaire et l'apprentissage de techniques de self-défense.

► Tous les jeudis à partir du 3 mars à 18 h au centre socioculturel Jean-Prévost, place Jean-Prévost (hors vacances scolaires) – Passe vaccinal obligatoire.

LUNDI 7 MARS

Faire la ville avec les femmes – Des marches pour repérer tout ce qui peut freiner les déplacements des femmes dans le centre ancien

Une première rencontre, afin de présenter en

détail la démarche aux Stéphanaïses. Il s'agit de circuler à pied et de repérer, en groupe, tout ce qui peut être source de difficultés ou de craintes lorsqu'on se déplace et qu'on est une femme.

► À 13 h 45, centre socioculturel Georges-Déziré, 271 rue de Paris.

MARDI 8 MARS

« La rue est à nous... aussi ! » – collectif Sangs mêlés

Spectacle tout public (45 minutes) consacré aux (in)égalités entre les femmes et les hommes dans les espaces publics et au harcèlement de rue : Francine, Zoé et Pénélope sont plongées dans des situations du quotidien et inversent les rôles, questionnent les usages, dédramatisent en chanson, ironisent avec des chorégraphies et autres kits de survie, dans cette jungle urbaine où l'égalité n'est décidément pas de mise. Échange avec les comédiennes à l'issue de la représentation.

► À 18 h, à l'Association du centre social de La Houssière (ACSH), 17 bis avenue Ambroise-Croizat – Passe vaccinal obligatoire.

MERCREDI 9 MARS

Place à la santé des femmes

Pour s'informer et poser ses questions auprès de professionnel·les de la santé des femmes : dépistage, contraception, soins gynécologiques...

► De 10 h à 12 h, marché du Madrillet, place de la Fraternité (côté Maison du citoyen).

VENDREDI 11 MARS

Café rencontre sur la santé des femmes

Pour s'informer et poser ses questions auprès de professionnel·les de la santé des femmes : dépistage, contraception, soins gynécologiques...

► De 9 h à 11 h 30, au centre socioculturel Jean-Prévost, place Jean-Prévost – Passe vaccinal obligatoire.

Animations gratuites.

Informations et réservations auprès du département accès aux droits et développement social au 02.32.95.17.40.

Mois coloré

DU 1^{ER} AU 29 MARS

Exposition « Éducation et LGBTI+ »

Depuis 2017, le musée national de l'Éducation, situé à Rouen, a entamé une réflexion sur la relation entre éducation et questionnements LGBTI+. Cette exposition conçue avec les partenaires associatifs et soutenue par la DILCRAH (Délégation interministérielle à la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la haine anti-LGBT), vise à une meilleure connaissance de l'histoire des LGBTI+ du XIX^e siècle à nos jours. Dans le cadre du « Mois coloré », elle est présentée au centre socioculturel Georges-Déziré.

Un reportage photos, réalisé par Jean-Pierre Sageot, pour l'association Fiertés colorées, accompagne cette exposition.

► Centre socioculturel Georges-Déziré. Entrée libre. Renseignements au 02.35.02.76.90.

SAMEDI 19 MARS

Conférence gesticulée

Émilienne Heddache, ancienne conseillère principale d'éducation (CPE), présente sa « rébellion » par le biais d'une conférence gesticulée. De la promotion de l'égalité fille-garçon à l'accompagnement des élèves LGBTI+, l'Éducation nationale est-elle plutôt du côté lumineux ou du côté obscur de la force ? Rencontre avec la conférencière proposée, après la représentation, afin de débattre sur le sujet. À partir de 15 ans.

► 20 h, salle Raymond-Devos, centre socioculturel Georges-Déziré. Durée : 1 h 45. Gratuit. Renseignements et réservations au 02.35.02.76.90.

VENDREDI 25 MARS

Projection de film

Projection d'un film, qui s'inspire du parcours de militants homosexuels qui se sont mobilisés pour aider des mineurs en grève au Pays de Galles, durant l'été 1984. Un échange avec l'association Centre LGBTQI+ de Rouen-Fiertés colorées proposé suite à la projection.

► 20 h, salle Raymond-Devos, centre socioculturel Georges-Déziré. Durée du film : 2 h. Gratuit. Renseignements et réservations au 02.35.02.76.90.

En pratique

Bibliothèque Elsa-Triolet Place Jean-Prévost

TÉL. : 02.32.95.83.68.

Métro : station Ernest-Renan.

Bus : ligne 42, arrêt Ernest-Renan

Bibliothèque de l'espace Georges-Déziré 271 rue de Paris

TÉL. : 02.35.02.76.85.

Bus : ligne 42, arrêt Église ;

F3 et 27, arrêts Goubert ou Jean-Lurçat

Bibliothèque Louis-Aragon Rue du Vexin

TÉL. : 02.35.66.04.04.

Bus : F3, Navarre ; ligne 42,

Neptune ou Bon Clos

Centre socioculturel Georges-Brassens 2 rue Georges-Brassens

TÉL. : 02.32.95.17.33.

Bus : ligne 27, arrêt Jacques-Brel

Centre socioculturel Georges-Déziré 271 rue de Paris

TÉL. : 02.35.02.76.90.

Bus : ligne 42, arrêt Église ;

F3 et 27, arrêts Goubert ou Jean-Lurçat

Centre socioculturel Jean-Prévost Place Jean-Prévost

TÉL. : 02.32.95.83.66.

Métro : station Ernest-Renan.

Bus : ligne 42, arrêt Ernest-Renan

Conservatoire de musique et de danse Espace Déziré, 271 rue de Paris

TÉL. : 02.35.02.76.89.

Bus : ligne 42, arrêt Église ;

F3 et 27, arrêts Goubert ou Jean-Lurçat

Le Rive Gauche 20 avenue du Val-l'Abbé

TÉL. : 02.32.91.94.94.

Bus : F3, arrêt Goubert

Ludothèque Espace Freinet, 17 avenue Croizat

TÉL. : 02.32.95.16.25.

Bus : F3, arrêt Languedoc

BON À SAVOIR

Démarchages à domicile : attention aux arnaques

Lors des démarchages à domicile (fournisseurs d'énergie, travaux d'isolation, entretien des canalisations...), il est nécessaire d'être vigilant ou vigilante. Il est fortement conseillé de ne pas ouvrir sa porte à un inconnu et de ne pas croire ce qu'il affirme. La mairie, par exemple, ne passe pas par une entreprise pour effectuer une enquête ou réaliser des travaux. Il est également utile de ne pas signer tout de suite un contrat ou un devis et de se laisser le temps de la réflexion. Même une fois la vente conclue par la signature d'un contrat, l'engagement n'est pas définitif. Le Code de la consommation donne un délai de quatorze jours pour se rétracter par lettre recommandée avec avis de réception, à compter de la signature d'un contrat à domicile (devis, abonnement, bon de commande, etc.) ou de la livraison de produits.

CITOYENNETÉ

Inscriptions sur les listes électorales

L'inscription sur les listes électorales pour toute personne majeure et de nationalité française est possible à l'hôtel de ville, à la Maison du citoyen en remplissant un formulaire, ou par internet sur le site service-public.fr. En cas de doute, ce site permet également de vérifier que l'inscription est effective et surtout dans la ville de résidence.

La démarche prend alors quelques minutes. Dans les deux cas, il convient de fournir une pièce d'identité et un justificatif de domicile. La date limite pour s'inscrire est mercredi 2 mars (en ligne) ou vendredi 4 mars (démarche en mairie ou par courrier), afin de voter aux élections présidentielles. Pour les élections législatives des 12 et 19 juin, la date limite est fixée au 6 mai. Une permanence est organisée au centre socioculturel Jean-Prévoist mercredi 23 février de 14 h à 17 h. Renseignements au 02.32.95.83.83.



ÉDUCATION

Inscriptions scolaires

Les inscriptions scolaires se déroulent jusqu'au 31 mars 2022. Elles concernent, pour la maternelle, les enfants nés en 2019.

- Pour les enfants nés en 2020, l'inscription est soumise à conditions dans certaines écoles et dans un dispositif adapté dans les écoles maternelles Jean-Macé, Henri-Wallon et Maximilien-Robespierre.
- En élémentaire, les enfants nouveaux sur la commune sont également concernés.
- L'inscription administrative s'effectue en mairie, à la Maison du citoyen ou sur saintetiennedurouvray.fr, rubrique « Mes démarches ». Attention, l'inscription en ligne nécessite de disposer d'un numéro de famille Unicité. Il faudra ensuite prendre rendez-vous avec la direction de l'école afin de finaliser l'inscription.
- Pour les enfants actuellement scolarisés en grande section de maternelle dans une école publique de la ville, aucune démarche spécifique n'est à réaliser, ils sont affectés automatiquement au cours préparatoire (CP) de l'école élémentaire de leur secteur.

ENQUÊTE

EMPLOI, CHÔMAGE ET INACTIVITÉ

L'Institut national de la statistique et des études économiques (Insee) réalise actuellement une enquête statistique sur l'emploi, le chômage et l'inactivité. L'enquête a lieu tout au long de l'année auprès d'un large échantillon de logements stéphanois tirés au sort. Elle est menée par une enquêtrice ou un enquêteur muni d'une carte officielle. La participation à l'enquête est obligatoire.

État civil

MARIAGES

Teddy Tatukila Ne Tiabu et Cathy Derikoye Bongence, Bujar Ademi et Floreta Murturi, Mustapha Yebka et Agnès Lesale, Daniel Vézic et Naiga Silina.

NAISSANCES

Marwan Aboualaoui, Lino Aoustin, Noë Delaporte, Amir El Alami El Idrissi, Yasmine Labhij, Younes Lahbib, Sarah Le Carrer Dubois, Louise Penneç, Lilya Trifi.

DÉCÈS

Marc Bonnet, Huguette Dos Santos, Suzana Ajdarevic, Ghania Djellabekh, Michel Lemarchand, Jacques Dupin, Huguette Langlois, Antoinette Grenier, Roger Robert, Janine Paumier, Denise Valle, Raymond Houssin, Daniel Braon, Liliane Gros, Louis Leroy, Carlos De Sousa, Yvette Lecanu divorcée Pouliquen, Bibi Jowaher divorcée Kangoor, André Suzanne, Gérard Gourdin, Jean Heuzé, Claudine Féray, Mohamed El Katani, Mireille Lebourg, Ginette Faure, Liliane Leleu, Marie Masson, Jean Féray.

AVENTURE

Ça va marcher !

Sous le nom de « Just 4 Elles », quatre Stéphanaïses participent fin février à un trek dans le désert marocain. Un défi sportif et une histoire d'amitié avant tout.



De gauche à droite :
Émilie, Nathalie,
Marie-Hélène
et Céline.

PHOTOS: L.S.

Le 28 janvier, le Maroc a annoncé la réouverture de ses frontières. On peut imaginer la joie et le soulagement de Marie-Hélène Cordier, Céline Caumont, Émilie Pousset et Nathalie Chatillon. Deux ans que les quatre copines attendent ça. Le 1^{er} mai 2019, elles se sont inscrites pour le trek « Elles marchent », qui devait se dérouler début mars 2020 dans

le Sahara marocain. La veille du départ, premier confinement oblige, tout est annulé. Puis reporté, puis encore annulé et finalement reprogrammé en février 2022.

La traversée du désert, mais pas comme elles l'imaginaient. Normalement, cette fois-ci est la bonne : le 25 février, elles devraient être dans l'avion, direction Errachidia, puis début du trek dans le désert. Ensuite, quatre

jours de marche, à raison de 30 kilomètres par jour, en se guidant à la carte et au compas. Le GPS est interdit et les téléphones portables sont même confisqués le temps de l'épreuve.

Exclusivement réservé aux femmes, par équipes de quatre, ce trek réputé accueille près de 500 participantes. Les quatre Stéphanaïses ont choisi le nom d'équipe « Just

Les coulisses de l'info

Depuis deux ans, ces quatre copines stéphanaïses préparent un trek au Maroc, repoussé pour cause de Covid. Nous les avons rencontrées à domicile, prêtes au grand départ.

Les Just 4 Elles vont parcourir 30 km par jour en se guidant à la carte et au compas. ►



4 Elles ». Pas en référence à la mythique petite Renault 4L (qui pourtant a emmené des générations de routards dans le désert), mais parce que ce projet, elles l'ont d'abord fait pour elles, juste pour elles. Pour faire un break dans leur quotidien et vivre une aventure exceptionnelle.

30 kilomètres à pied

Les Just 4 Elles ont dix enfants (en tout, pas chacune). Elles se sont connues mamans à l'association de parents d'élèves de l'école Jeanne-d'Arc, puis sont devenues amies. C'est Marie-Hélène, ostéopathe à Saint-Étienne-du-Rouvray, qui a entraîné et convaincu les trois autres. « Une amie stéphanaïse, qui avait gagné ce trek en 2018, m'en a parlé et m'a donné envie. C'était une année compliquée pour moi, j'avais besoin de m'accrocher à ce projet, j'ai fini par en rêver la nuit. »

Elles sont ou ont été plus ou moins sportives, mais pas du tout entraînées à la marche longue distance. Au début, elles marchent cinq kilomètres et ça leur semble énorme. Émilie est enceinte de sa petite dernière quand elle a commencé à s'entraîner. Quelques mois après, elle continue avec son

bébé sur le dos... Pendant le premier confinement (celui avec les attestations de sorties, souvenir souvenir), elles profitent de leur heure de sortie quotidienne pour se retrouver et marcher dans un rayon d'un kilomètre. Depuis deux ans, elles ont eu le temps de trouver des sponsors, de se faire connaître, d'avoir des fans qui les soutiennent et parfois marchent avec elles. Aujourd'hui, elles peuvent s'entraîner 30 kilomètres par jour, « sans marcher en canard le lendemain ». Elles marchent dans la région ou ailleurs, en vacances, en bord de mer ou sur la dune du Pilat pour s'entraîner au terrain sableux et au dénivelé.

Le collectif avant la compète

Physiquement, elles sont prêtes. Et mentalement, elles ont l'atout d'être amies. « Pour le trek, il y a des filles qui rencontrent leur équipe à l'aéroport, elles ne vivent pas dans la même ville. Nous, on se connaît et on se complète : Nathalie est rassurante, Marie-Hélène a besoin d'être rassurée, Céline est un petit volcan qui peut exploser à tout moment, Nathalie et Céline savent naviguer, moi je ne sais pas naviguer mais mon leitmotiv c'est « ta gueule et avance ». Le défi est sportif, mais

aussi humain. On est amies, on s'amuse, mais notre relation est mise à l'épreuve. L'objectif, c'est de rester amies après ça », rigole Émilie. Pour faire ce trek, il ne suffit pas de mettre un pied devant l'autre, il faut aussi savoir s'orienter. Comme toutes les participantes au trek, elles ont suivi un stage de navigation. Penchées sur une grande carte, elles révisent et expliquent comment s'orienter avec des coordonnées, une règle et une rose des vents. Chaque soir, de nuit et à la lampe frontale, elles calculeront leur route pour le lendemain.

Pas de risque de se perdre : l'organisation remet les brebis qui s'égarer dans le droit chemin et assure les repas et le bivouac tous les soirs. Le dernier jour, elles participeront à des actions solidaires dans un village marocain. « Ce trek est une compétition, mais le classement ne nous intéresse pas. Le challenge, c'est d'arriver au bout », disent-elles d'une seule voix.

Privées de téléphones portables, les Just 4 Elles ne communiqueront pas sur les réseaux sociaux en direct, mais on pourra suivre le périple de leur équipe (balise n° 37) en direct sur le site trekellesmarchent.com. ■

Envoyez la Muzac

Danseuse et chorégraphe, Marion Muzac est l'artiste résidente du Rive Gauche. Elle y présente *Let's Folk!* le 1^{er} mars et bien plus encore.



PHOTO: FRANÇOISE GORIA

Depuis deux ans, on ne se touche plus. Finies les bises, les poignées de mains et les embrassades. On sort, on se retrouve et on danse moins, aussi. La chorégraphe Marion Muzac ne va certainement pas mettre fin toute seule à cette interminable pandémie covidienne, mais elle propose au moins quelques remèdes : des spectacles de danse où les amateurs et le public (en tout cas une partie) sont invités à monter sur scène avec les « pros ». Par exemple, *Let's Folk!* et *Étreintes*, deux spectacles qui ont tourné en France ces

dernières années et qui passent par le Rive Gauche prochainement (*Let's Folk!* le 1^{er} mars et *Étreintes* dans un an).

Marion Muzac est l'artiste résidente du Rive Gauche sur les saisons 2021/2023. « *Let's Folk* est un spectacle autour des danses populaires et traditionnelles. Vingt personnes du public montent sur scène pendant le dernier quart d'heure de la pièce, avec les quatre danseurs professionnels, dont moi, et les deux musiciens. Les danseurs amateurs auront participé la veille à un atelier de deux heures. C'est un moment de communion, entre le concert et

le spectacle de danse. Pour le projet *Étreintes*, danseurs professionnels et amateurs sont sur scène ensemble, pendant une heure », explique Marion Muzac.

Bien sûr, tout cela se prépare lors d'ateliers pendant lesquels les Stéphanaïses et Stéphanaïses de tous âges sont invités à s'inscrire. L'an dernier, la chorégraphe a en partie créé le spectacle *MU* à l'école maternelle Henri-Wallon, puis il a été présenté dans d'autres écoles de la ville et dans le hall de la fac de sciences, au Madrillet.

La production et la présentation de spectacles ne sont que la partie visible de ce partenariat entre le Rive Gauche et Marion Muzac. Basée depuis longtemps à Toulouse (elle y a rencontré la directrice du Rive Gauche, Raphaëlle Girard), la chorégraphe qui pense autant qu'elle danse anime aussi des ateliers avec des scolaires, des enseignants, des groupes de femmes en difficulté sociale.

« La danse, c'est joyeux et collectif »

L'action éducative, sociale et culturelle mène la danse de Marion Muzac, « pour réunir des gens habitués à la danse et d'autres qui ne le sont pas, pour inciter les gens à pousser la porte du théâtre. Un spectacle de danse c'est joyeux et collectif, on a tout à gagner à y aller ! Toutes les pièces que je crée depuis dix ans sont en lien avec ces idées ».

Ce goût pour le partage et la pédagogie lui vient de ses premiers pas de danse quand, petite fille puis adolescente, elle suivait des cours de danse dans le Cantal. « *J'ai eu une formation très académique, sans voir de spectacles vivants, sans découvrir l'histoire de la danse, ça m'a manqué.* » Depuis, elle a suivi des cours à New York avec la compagnie de Merce Cunningham, a elle-même enseigné la danse et monté sa compagnie. Pour partager cette riche culture de la danse, qui n'est pas qu'un corps en mouvement. ■

L'ATELIER PRÉPARATOIRE au spectacle *Let's Folk!* a lieu lundi 28 février de 18 h à 20 h. La place pour *Let's Folk!* est offerte aux participants. Inscription gratuite au 02.32.91.94.93, ou lizambard@ser76.com